

LES ENTRETIENS DE LA DUCHÈRE AUTOUR DE L'ART URBAIN

atelier-conférence n°3 : mercredi 9 avril 2008
Synthèse des échanges

« L'art contemporain dans l'espace public »

Intervenants : Abdelkader Damani, Chargé du suivi artistique et de la programmation culturelle de Veduta Biennale de Lyon

Nombre de participants à la rencontre : 31

Atelier filmé, dossier documentaire remis aux participants

1 - Introduction

Accueil des participants par Bruno Couturier, directeur de la Mission Lyon La Duchère, et informations diverses :

- Journée gratuite de visites et soirée-débat le 17 mai 2008 autour du thème « La Duchère : quel héritage architectural et urbain ». Inscriptions auprès de la Mission Lyon Duchère ou du CAUE du Rhône (événement proposé dans le cadre du centenaire de la naissance de l'architecte Maurice Novarina)
- Visite privée de l'exposition Keith Haring au Musée d'art contemporain le 24 mai de 10h à 12h dédiée aux participants des « Entretien de la Duchère sur l'art urbain ». Visite gratuite sur inscription auprès de la Mission Lyon la Duchère (nb de places limité à 25).
- Invitation à l'inauguration de l'exposition « PoéZigZag » des arTpentEURs à la MJC le 30 avril à 17h, avant le 4^e atelier sur l'art urbain.

Présentation de l'intervenant :

Abdelkader Damani a étudié l'architecture à Oran en Algérie puis l'histoire de l'art et la philosophie aux universités Lyon II et Lyon III. Il mène ses actions entre enseignement et commissariat d'exposition, posant la question de la transdisciplinarité et de la relation entre art contemporain et territoire. Il est consultant pour le projet « Développement Durable » de l'Opéra de Lyon, dirige un projet « Art - Nature - Handicap » pour le compte de la Fondation Georges Boissel et a été en charge du suivi artistique et de la programmation culturelle de Veduta Biennale de Lyon pour la première édition en 2007. Il est, par ailleurs, enseignant vacataire au Master « Philosophie générale : Architecture et Urbanité » à la faculté de philosophie de Lyon III.

2 – Intervention d'Abdelkader Damani

En introduction à son intervention, A. Damani projette une vidéo de quelques minutes sur un travail artistique de Richard Long : « Stones and Files : Richard Long in the Sahara » dans laquelle le simple fait de marcher dans le désert est en soi un acte artistique. L'artiste délimite son espace. Il travaille à partir de ses pieds et de ses mains. Cela pose la question de comment un artiste peut créer des nouveaux seuils par la présence de l'art...

Il est difficile de définir ce qu'est « l'art contemporain dans l'espace public ».
A partir de quand est-on dans le contemporain ? Pour les universitaires, le contemporain débute en 1815. Mais pourquoi pas après 1968 ? Après 1989 ? Après 2001 ? Si art « *contemporain* » veut dire « *ce qui se passe aujourd'hui* », « *ce qui est de maintenant* », alors *La fuite en Egypte* de Poussin (peinte au XVII^e siècle), acquise dernièrement par le Musée des beaux-arts est une œuvre contemporaine. L'art contemporain est-ce alors des effets de style, de matière, de forme ? Pourtant les artistes dits « contemporains » considèrent au contraire que l'art contemporain consiste justement en l'abandon de toutes ces règles. L'art contemporain est-ce alors ce que je ne comprends pas ? Mais qui parmi nous peut-il dire qu'il comprend la peinture de Poussin ?

Aujourd'hui, Nous vivons dans un monde urbanisé ; l'art contemporain est forcément un art urbain ou plus justement un art de l'Urbain. La ville, est devenue la matière de l'œuvre. La ville est une œuvre de l'homme. Une œuvre d'art. Notre première œuvre en somme. D'ailleurs, qu'y a-t-il de plus regardé que la ville ? Nous la regardons en continu. Mais il y a une distinction entre la ville et le regardeur. C'est là que se situe l'art... Et la condition première d'une œuvre, c'est d'être regardée. L'œuvre est la rencontre entre une matière et la conscience d'un artiste. C'est de cette rencontre qu'il y a œuvre d'art.

Les artistes l'expriment très bien :

« *C'est le regardeur qui fait le tableau* ». Marcel Duchamp

« *Je ne cherche pas, je trouve* ». Picasso

« *L'art, c'est que qui rend la vue plus intéressante que l'art* ». Robert Fillou.

« *L'artiste est continuellement en train de remettre devant les yeux ce qui y est déjà* ». A. Khalibi

L'intérêt d'une œuvre c'est qu'on ne peut pas l'expliquer, qu'on ne peut que la décrire. Il faut résister à la tentation de vouloir comprendre. L'art est un état d'avant le langage. Si les artistes savaient dire ce qu'ils font, ils l'auraient dit et non fait. La durabilité d'une œuvre tient à sa résistance à la description.

L'art n'a de condition d'être que pour que la vie soit plus intéressante. C'est la vie qui est donc une œuvre d'art selon Robert Fillou. Marcher dans la rue peut donc constituer une œuvre d'art en soi si on en a conscience.

Une œuvre, c'est toujours :

- une matière
- une forme
- une finalité
- une essence

Dans l'art du XX^e siècle, il y a deux grandes familles :

1 - **L'art qui représente le réel**. Ex : **Mondrian** qui dessine une forêt dans son tableau rouge et bleu. Au début de son travail, il peignait des forêts très réalistes et au fil du temps il a essayé d'épurer, de décortiquer la couleur et les lignes. Dans son tableau final, il n'y a plus de récit possible sur son œuvre.

2 - Les **choses détournées de leur contexte ou de leur fonctionnalité de départ** deviennent des œuvres d'art. Ex **Marcel Duchamp** qui propose une roue de bicyclette sur un tabouret.

Plus tard, dans les années d'après-guerre, le « **pop art** » est une critique de la société de consommation à travers un détournement des objets de la publicité (une pince-à-linge géante, une immense cuillère avec une cerise...). Ce type d'œuvre est une représentation du quotidien. On ne peut pas dire que ça ne représente rien, alors que c'est le cas... Qu'en penser ? Quoi dire ? L'effet est là...

Pour montrer que l'art c'est le regard qu'on porte sur les choses, l'œuvre de **Cristo** est une bonne illustration. Il a purement et simplement « **emballé** » le **Reichstag** (lieu symbolique du pouvoir en Allemagne). Jamais le Reichstag n'a autant été regardé alors qu'il était caché sous des immenses bâches. Ce projet a duré des dizaines d'années ! Lorsque Cristo a emballé le Pont Neuf à Paris, il a fallu aussi 15 ans pour concrétiser le projet. Il faut aussi du temps pour l'appropriation. Le fait d'emballer un monument a pour but de le cacher. Mais c'est exactement l'inverse qui se produit, ça révèle le monument. Il y a une inversion entre le visible et l'invisible. Cette forme d'art ne peut pas se commander.

Toujours dans l'idée que l'œuvre est dans le regard, on peut aussi citer à Sarrebruck « **L'Anti-Monument** » réalisé par **Jochen Gerz** en 1993 en mémoire de la Shoah. 2146 pavés ont été clandestinement (du moins au début) descellés pour être gravés chacun du nom d'un cimetière juif en Allemagne. Ils ont ensuite été replacés face contre terre. C'est pourquoi cette place a été rebaptisée « Place du Monument invisible ».

Dès la fin des années 60, le mouvement « **Fluxus** » voudra lui aussi changer la définition de l'art. Pour l'artiste **Ben**, « *chacun doit faire de sa vie une œuvre d'art* ». C'est avec ce mouvement qu'apparaissent les performances et les prémices du théâtre de rue (ex de Ben se brossant les dents dans la rue). Il y a œuvre d'art à partir du moment où Ben la signe. C'est dans cette idée qu'il signe des espaces publics et même le Pape ! Ben est ensuite devenu lui-même une sculpture : « Regardez-moi, cela suffit ».

Slimane Raïs a fait une œuvre d'art à partir d'une cabine de photomaton : « La Cabine de séduction » en 2000. Reprenant la formule du photomaton, cette cabine diffuse en continu sur écran vidéo le portrait d'habitants de Lyon. Ceux ci articulent la réplique "t'as de beaux yeux tu sais", de Jean Gabin dans le film : "Quai des brumes". Les visages sont doublés par les voix enregistrées des détenus des prisons Montluc et St Paul à Lyon, avec qui Slimane Raïs, pendant plusieurs mois, a engagé une relation directe au sein de l'espace carcéral. Cette relation s'est tissée autour de leur rapport à la notion de séduction. Le spectateur de l'œuvre est alors confronté à ce dialogue étrange entre visibilité et invisibilité et dissimulation. Un jeu où l'autre choisit de se donner à voir ou à entendre. Un jeu de séduction.

Une autre œuvre du même artiste, intitulée « Pour parler » en 1998 se compose d'une cabine téléphonique. Quand on décroche le téléphone, la liaison est établie en direct avec l'artiste. Où est l'œuvre ? Dans l'objet du téléphone ou dans la conversation que l'on a avec l'artiste ?

Pour conclure, on peut reprendre l'idée de Slimane Raïs : « *l'apprentissage de l'expérimentation de l'art est plus important que l'apprentissage de l'histoire de l'art* ».

3 – Contributions des participants

La notion d'art contemporain

- Un habitant : Que faut-il penser de la répétition si abondante du travail de Marcel Duchamp dans l'art contemporain ?

- A. Damani : Dans l'histoire et le monde de l'art contemporain, Marcel Duchamp est un monument. Ce qui est important avec lui c'est l'idée que l'art est partout. Il s'attaque à la visibilité du quotidien. Il défriche ce qu'on appellera ensuite le « ready made ». Son travail reste très présent et inspire en effet de nombreux artistes.

- Un habitant : Le tag et le graffiti sont-ils de l'art ?

- A. Damani : Un tag c'est du vandalisme. Mais le graff est une forme d'art. Aujourd'hui, la valeur du temps s'est accélérée. Alors qu'il n'est apparu que dans les années 80, le graff est aujourd'hui reconnu. C'est une forme d'art qui a ses styles, son vocabulaire, on peut en faire l'apprentissage...

Le rapport à la commande

- Un habitant : Si la décision doit être collégiale, comment pourra-t-on arriver à implanter une œuvre contemporaine ?

- A. Marguerit : On ne sait pas quand on fait œuvre. C'est une décision personnelle et unique. Le travail que nous menons dans cet atelier va-t-il aider les élus à s'engager pour faire œuvre à la Duchère ?

- Un habitant : On a parlé d'unicité de l'œuvre. Or nous allons ensemble chercher des lieux d'intervention artistique. Comment les élus vont-ils décider ? Une œuvre qui résulte d'une commande est-elle une œuvre d'art ?

- A. Damani : Il y a rarement une œuvre sans commande. Quand ce n'est pas une commande publique (la collectivité, l'Etat...) ou une commande d'un individu ou d'une entreprise, c'est parfois une commande du site lui-même qui s'impose à l'artiste. (ex de la montagne sainte-Victoire pour Cézanne). Mais c'est ensemble qu'il faut travailler pour que le territoire soit un terrain fertile pour une œuvre d'art.

- Un habitant : On a défini l'art comme une rencontre avec un public. Ça me fait penser aux aborigènes australiens.

- A. Damani : L'art a été défini comme une rencontre. C'est la rencontre avec des artistes qui va œuvrer pour faire art. Nous avons la chance de vivre dans une agglomération où chacun peut faire l'expérience de l'art. L'art ne doit pas être un apprentissage mais une expérimentation.

- B. Paris : C'est aussi intéressant de voir qu'une œuvre ne peut pas être partagée dans sa création. Une œuvre ne peut être la moyenne de l'appréhension de chacun d'entre nous. Elle doit être forte. Il doit y avoir des gens qui aiment et d'autres qui n'aiment pas. C'est ce qui pose problème avec le système des concours où on a toujours tendance à choisir la moyenne.

Le rapport au territoire

- Une habitante : le 2^e atelier sur l'art urbain nous a montré que le patrimoine peut être un monument, un lieu marqué d'histoire, mais aussi un point de vue sur la ville. Comment peut-on faire le lien entre le patrimoine de La Duchère et l'art contemporain ?

- A. Damani : Il faut penser les choses d'un point de vue méthodologique. Le mieux est que l'artiste travaille *in situ*, en lien avec le contexte et l'environnement urbain. Une œuvre d'art doit être capable de donner du sens au fil du temps dans l'histoire.

B. Paris : Ce qui est intéressant c'est la manière dont on est capable de voir et de regarder l'œuvre. Le travail de Cristo par exemple révèle complètement les sites dans lesquels il se trouve. Ensemble, il nous faut aiguïser l'acuité de notre regard pour définir les lieux à confier à des artistes. L'espace public de La Duchère est porteur en lui-même d'un potentiel artistique très important. C'est à nous de définir ces lieux et de donner les règles du jeu aux artistes.

- A. Marguerit : Ce qui est important c'est ce que nous allons savoir révéler dans ce qui existe. Dans le cadre du Projet urbain, on redécouvre en permanence le territoire. Je vois chaque jour le paysage différemment. Il faut que nous arrivions à révéler ce paysage, mettre en valeur ce qu'on viendra voir dans ce quartier demain. La Duchère en soi est une œuvre. La démolition de la barre 260 permet de découvrir un nouvel axe, un nouveau paysage. On apprend ensemble la valeur de ce qu'on veut conserver. Et puis il y a des choses qu'on ne peut pas maîtriser. C'est ce qui est intéressant dans ces ateliers parce que ça devient compliqué...

Le sens de l'œuvre

- Une habitante : L'art contemporain est très politique. C'est peut-être une idée à intégrer dans la réflexion sur le territoire.

- A. Damani : Une œuvre ne doit pas résister à la compréhension. Elle doit exprimer son sens au fil du temps. On peut citer le sublime couvent Sainte Marie de la Tourette près de Lyon. C'est une architecture honnête qui a le don de s'harmoniser avec notre état d'âme, qu'on soit heureux ou triste. On dit parfois que l'œuvre est le théâtre de nos tragédies.

- B Paris : Le couvent de la Tourette est un lieu effectivement très intéressant. Il faut aller y dormir. L'intervention d'A. Damani est très complémentaire des ateliers précédents même si elle est très déstabilisante. On parle de l'individu, la matière, la densité, les différences d'échelles, le vu et non vu. Cela nous interroge en tant qu'individus. Chacun de nous est un artiste.
- Une habitante : C'est essentiel de nous ouvrir à ce regard très difficile. Ce qui fait œuvre c'est notre capacité à nous amener à nous interroger. Comment arriver à décider d'une œuvre ? Savoir si c'est bien ou pas ? Si ça va interroger beaucoup de gens ?
- B. Couturier : Il faut accepter d'expérimenter, accepter d'être dérangé....

C/C : clôture de la séance à 20h30.

Prochain atelier :

« Les arts vivants dans l'espace public »
avec Philippe Dujardin, Conseil scientifique Lyon 2020
mercredi 30 avril 2008 à 18h30
au Centre social de la Sauvegarde - 69009 Lyon